

les Évangiles elle s'incarne en Jésus. Puis dans les premiers siècles du christianisme apparaît le mythe de la Sophia gnostique, entité féminine déchue, prostituée et sainte à la fois qui par sa démesure est responsable de la matière, du mal, de la mort. C'est le visage biblique de Sophia, la personnification de la Sagesse testamentaire, qui surgit dans les œuvres des sophiologues du XVI^e au XX^e s., mais une Sophia enrichie par les courants ésotériques qui sillonnent l'Europe au début de la Renaissance. La découverte de la kabbale et les méditations des kabbalistes chrétiens sur l'arbre séfirothique, en particulier sur la deuxième *sefira hokmah* et sur la *shekhina*, la reprise du concept d'âme du monde, l'imagerie et la terminologie alchimiques, l'apport paracelsien, autant d'éléments qui complètent et couronnent l'édifice spéculatif testamentaire.

Un des premiers à placer Sophia à la racine de sa méditation sur la vie divine est le père de la théosophie allemande V. Weigel (1533-1588), au carrefour du courant paracelsien et de la tradition rhéno-flamande. Il évoque dans ses recueils d'homélies (*Hauspostill*, 1578) le mystère du mariage de Dieu et de Sophia pour une génération suprême, celle du Christ, du monde, d'Adam. Mais Sophia a aussi « fait de Dieu un Dieu », elle a « arraché Dieu à l'éternité de sa retraite, afin qu'il se révélât dans sa création ». Weigel dégage donc des textes scripturaires surtout la mission créatrice et génératrice de Sophia. Dans son *Amphitheatrum sapientiae Aeternae* (1602) H. Khunrath (1560-1603) présente une synthèse entre kabbale, alchimie, et tradition sapientiale. Sophia y apparaît moins comme génératrice que comme médiatrice entre le Christ, dont elle émane, et l'humanité. Dans les étapes pour arriver à l'œuvre au rouge, elle est le feu opératif nécessaire à l'obtention du mercure philosophal. Développant et précisant certaines intuitions de Weigel, J. Boehme (1575-1624) place Sophia au centre de sa théogonie et de ses conceptions théosophiques. Elle joue un rôle sur trois plans celui du divin, de la création et de la créature. Dans *Aurora* (1612) il explique comment elle préside à la naissance de Dieu : lumière jaillie des ténèbres de l'*Ungrund*, la déité indéterminée, elle est le miroir dans lequel Dieu non seulement se connaît, se regarde exister, mais aussi s'exprime et se révèle, car dans ce miroir, par un acte magique et mystérieux, Dieu imagine ; Sophia, l'imagination divine (rôle développé dans *Mysterium magnum*, 1623), traduit en formes et en couleurs le déploiement du logos divin. Il se déploie dans une « corporéité », grâce à laquelle Dieu se manifeste dans sa création : Sophia est ce corps, « Vierge céleste », « la mère en laquelle œuvre l'esprit de Dieu », donc matrice et prototype ontologique de toutes les manifestations divines dont elle est l'essence. Ainsi elle fonde la correspondance de Dieu et de la créature, l'androgynie Adam. Elle est d'abord l'image d'après laquelle il fut créé, puis sa compagne avec laquelle il ne fait qu'un, car de même qu'en Dieu Sophia tempère le courroux divin par sa lumière, en Adam elle tempère la nature ignée. Avec la chute, Adam a perdu Sophia, son corps de lumière que nous devons retrouver pour restaurer l'unité primordiale. Point d'esprit nouveau, point de naissance nouvelle sans ce corps nouveau qu'est Sophia. Toute connaissance par l'homme du divin, du cosmos et de lui-même passe donc par la médiation de Sophia face visible et connaissable de Dieu. Peu de notions

boehmennes auront une postérité aussi nombreuse : en sophiologie il y a un avant et un après Boehme. Jusqu'à la fin du XVII^e s. sa Sophia est à l'origine d'un véritable culte de la Sagesse, mystiques, visionnaires, spiritualistes y puisant les éléments qui les intéressent sans toujours se préoccuper de tous les aspects de sa vision ; elle féconde la pensée et l'imaginaire théosophiques jusqu'au XX^e s. Un des premiers cercles de boehmistes se forme en Angleterre autour de J. Pordage (1607-1681) ; dans son livre *Sophia* (1699) il présente celle-ci comme la révélatrice des merveilles de Dieu dans la nature, mais il met l'accent sur son enracinement dans la vie trinitaire dont elle est le principe d'unité. Son amie J. Lead (1623-1704) consigne dans son journal spirituel les apparitions de Sophia dont elle est le témoin. Leurs contacts s'étendent en Hollande et dans l'Allemagne piétiste. A Amsterdam le théosophe allemand J.G. Gichtel (1638-1710), dans ses épîtres théosophiques (*Theosophia practica*, 1696), place au centre de sa méditation la fonction imaginatrice de Sophia et l'androgynie, dont la mission est de « dominer par son corps de lumière le courroux diabolique » : grâce à Sophia, véritable épouse, Adam résiste aux assauts lucifériens. Son compatriote le piétiste Gottfried Arnold (1666-1714) donne une consécration poétique au culte de Sophia avec son traité *Das Geheimnis der Gottlichen Sophia* (1700) où l'essentiel est consacré au retour de l'âme vers Dieu et où Sophia, « teinture » de l'âme, préside aux noces mystiques de l'âme avec son corps de lumière retrouvé. Il en retient la fonction sotériologique et, l'un des derniers, développe une mystique sophianique.

Au siècle des Lumières F.O. Etinger (1702-1782) assure la perennité du thème sophianique en reprenant très fidèlement toute la sophiologie de Boehme dans son commentaire du rétable kabbalistique de l'église de Bad Teinach. Dans la deuxième moitié du XVIII^e s. c'est l'illuminisme avec Kirchberger, Saint-Martin, Eckartshausen, qui réanime le thème. Kirchberger (1739-1799) retourne aux sources du culte de la Sagesse du XVI^e et XVII^e et surtout conseille L.-C. de Saint-Martin (1743-1803) dont la sophiologie, inspirée de Boehme, donne à Sophia un rôle primordial dans la création de l'homme et en fait l'agent de sa réintégration. Elle fait naître le nouvel homme en l'âme, celui-ci peut alors exercer son ministère qui est de coopérer avec la volonté divine, et d'unir l'univers à Sophia pour rétablir l'harmonie au sein de la création (*Le ministère de l'homme-esprit*, 1802). Eckartshausen (1752-1803) voit en Sophia le *sensorium dei*, grâce auquel Dieu se manifeste comme principe actif de toutes choses. C'est également la recherche du « grand agent de la nature » qui mène F. von Baader (1765-1841) d'abord à l'âme du monde, puis dans le sillage de Boehme, à Sophia. Fondement du divin, Sophia est la matrice de tous les archétypes, assure le lien entre la créature et son principe, est l'instrument de la restauration de l'image de Dieu en l'homme par l'incarnation de Sophia en lui. Baader a influencé le courant sophiologique russe qui se développe à la suite de V. Soloviev (1853-1900) qui insère sa sophiologie dans une vision globale des rapports entre le créé et l'incrédé : le théandrisme. Si Soloviev se réfère explicitement à la kabbale et à Boehme, ce n'est pas le cas de P. Florensky (1882-1943) ni de S. Boulgakov qui se démarquent de ces courants pour tenter de placer Sophia au

SOPHIA

OCCIDENT MODERNE

Figure archaïque de l'histoire des religions, Sophia se présente sous deux aspects : une Sophia biblique dont les textes sapientiaux dégagent la transcendance : « Le Seigneur m'a engendré, prémice de son activité [...] J'ai été sacrée depuis toujours, dès les origines [...] Je fus maître d'œuvre à ses côtés, objet de ses délices chaque jour, jouant en sa présence en tout temps » (Proverbes VIII, 22-30). « Elle est un effluve de la puissance de Dieu. [...] Elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu [...] Elle partage la vie de Dieu et le souverain de l'univers l'a aimée. Initiée à la science même de Dieu, elle décide de ses œuvres » (Sagesse VII, 25-26 ; VIII, 3-4). Issue de Dieu, coéternelle à lui, la Sophia biblique jouit d'une familiarité unique avec le créateur et semble s'identifier avec ses plans mis en œuvre pour l'organisation de l'univers dont elle connaît les secrets et elle a autorité pour en dispenser les richesses, ainsi elle rend Dieu plus présent au monde ; dans

cœur de la théologie orthodoxe, car la doctrine de la Sophia « est l'essence même du christianisme », écrit Boulgakov dans *The wisdom of god* (1937). Berdiaev (1874-1948) considère Sophia comme le sommet de la gnose boehmienne ; Sophia rend possible la « transfiguration du monde » car « la sophianité est la beauté du créé » (voir sa préface à une traduction française du *Mysterium Magnum* de Boehme, 1946).

Pendant quatre siècles d'interprétations ésotériques des textes sapientiaux, nos auteurs dégagent les implications ontologiques, cosmologiques et anthropologiques de la personnification de la Sagesse divine, Sophia. Médiatrice entre le divin et sa manifestation, ils en font aussi le principe générateur qui anime la divinité, la nature, la vie spirituelle et qui permet de saisir dans sa complexité, son dynamisme et son unité, le lien, à la fois immanent et transcendant, qui unit Dieu à la création, à l'homme.

► ARNOLD G., *Das Geheimnis der göttlichen Sophia* (1700), repr., Stuttgart, Frommann, 1963. – BOULGAKOV S., *The Wisdom of God* (1937), trad. fr., *La Sagesse de Dieu*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1983. – CORBIN H., « La Sophia éternelle », *La revue de culture européenne*, 5, 1953. – DEGHAÏE P., « L'homme virginal selon Böhme », *L'androgynie*, Paris, Albin Michel, 1986. – FAIVRE A., *Kirchberger et l'Illuminisme du XVIII^e siècle*, La Haye, Nijhoff, 1965 ; *Eckartshausen et la théosophie chrétienne*, Paris, Klincksieck, 1969. – GICHTEL J.G., *Theosophia Practica* (1696), trad. fr., Milan, Archè, 1973. – GORCEIX B., *La mystique de V. Weigel*, Univ. Lille, 1972 (thèse) ; J.G. Gichtel théosophe d'Amsterdam, Lausanne, L'Age d'Homme, 1975 ; *Flambée et agonie*, Sisteron, Présence, 1977. – KHUNRATH H., *Amphitheatrum Sapientiae Aeternae*, 1602, repr. de la trad. fr., *Amphithéâtre de l'éternelle Sapience*, Milan, Archè, 1975. – SOLOVIEV V., *La Sophia*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1978. – SUSINI E., *Franz von Baader et le romantisme mystique*, Paris, Vrin, 1942. – Coll. : *Le combat pour l'âme du monde*, Cahiers de l'USJJ n° 6, Paris, Berg, 1980. – *Sophia et l'âme du monde*, Paris, Albin Michel, 1983.

Hugues HOUSSIN

→ Boehme ; Gnose ; Illuminisme ; Naturphilosophie ; Piétisme ; Théosophie ; Ziegler [OCCIDENT MODERNE].